

MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE

27

4^E MILLÉNAIRE.

***LA TRANSITION DU NÉOLITHIQUE MOYEN AU NÉOLITHIQUE FINAL
DANS LE SUD-EST DE LA FRANCE ET LES RÉGIONS VOISINES***

sous la direction de

Olivier Lemerancier, Robin Furestier et Émilie Blaise

Publication de l'UMR 5140 du CNRS
« Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »

ÉDITION DE L'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ARCHÉOLOGIE EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

LATTES

2010

Les Monographies d'Archéologie Méditerranéenne sont destinées à promouvoir les résultats des recherches archéologiques conduites dans les régions bordant les rivages de la Méditerranée nord-occidentale (France, Italie, Espagne).

Les ouvrages constituant cette série sont à la fois limités et ouverts : limités à l'archéologie de la Préhistoire récente (Néolithique, Chalcolithique), de la Protohistoire (Âges du bronze et du fer) et de l'Antiquité (du début de l'Empire Romain au début du Moyen-Âge) ; limités à une approche scientifique du patrimoine antique des régions méditerranéennes ; ouverts vers toutes les disciplines et les champs d'investigation intéressant l'archéologie, et aux résultats des travaux de terrain comme aux synthèses thématiques ; ouverts enfin à tous les acteurs de l'archéologie, quelle que soit leur institution de rattachement.

Rédaction des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

Directeur de la publication : Éric Gailledrat
e-mail : eric.gailledrat@montp.cnrs.fr

Comité de pilotage : Guy Barruol, Directeur de recherche émérite au CNRS, Jean-Luc Fiches, Directeur de recherche au CNRS, Pierre Garmy, Directeur de l'UMR 5140, CNRS/Ministère de la Culture/Inrap, Éric Gailledrat, Chargé de recherche au CNRS, Jean-Pierre Giraud, Inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine/Archéologie, Xavier Guthertz, Professeur de Préhistoire, Thierry Janin, Professeur de Protohistoire, Michel Py, Directeur de recherche au CNRS, Claude Raynaud, Directeur de recherche au CNRS, Martine Schwaller, Conservateur du Patrimoine.

Les manuscrits proposés aux Monographies d'Archéologie Méditerranéenne font l'objet de rapports par des experts extérieurs nommés par le Comité de pilotage.

Mise en page : Cécile Dubosse, Éric Gailledrat.

Traitement des illustrations : Olivier Lemercier, Robin Furestier, Emilie Blaise, Éric Gailledrat

Traductions : Pip Stephenson, Stefan Wirth, Nuria Rovira, Noëlle Provenzano, .

Adresses

Rédaction, échanges

- Monographies d'Archéologie Méditerranéenne
Centre de Documentation Archéologique Régional
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15 — e-mail : umrlat@montp.cnrs. fr

Édition

- Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon (ADAL)
Centre de Documentation Archéologique Régional
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15

Diffusion

- Librairie Archéologique, BP 90, 21803, Quétigny
Tel : 03.80.48.98.60 — FAX : 03.80.48.38.69 — e-mail : librarch@club-internet. fr
Internet : <http://www.libarch.com>
- Librairie Epona, 7 rue Jean-du-Bellay, 75004, Paris
Tel : 01.43.26.40.41 — FAX : 01.43.29.34.88 — e-mail : archeoli@club-internet. fr
- ArqueoCat, C/Dinamarca, 3 nau 8, 08700, Igualada (Barcelona, España)
Tel : 34.93.803.96.67 — FAX : 37.93.805.58.70 — e-mail : arqueocat@ciberia.

Le 4^o et le début du 3^o millénaires av. J.-C. dans les Préalpes :

quelques résultats des recherches pluridisciplinaires engagées dans les vallées du Buëch et de la moyenne Durance (Hautes-Alpes, France).

Alexandre Morin, Clément Boutterin, Cécile Miramont et Olivier Sivan

RÉSUMÉ

Depuis 1999 une recherche pluridisciplinaire entre archéologues et géomorphologues a été engagée dans l'ouest du département des Hautes-Alpes (Dévoluy, Buëch et Baronnies orientales). L'objectif est d'établir un état des lieux des connaissances des cultures néolithiques, qui accusent un important retard. Si ce premier travail a permis d'apporter de nouvelles données, il a également permis de cibler les nombreuses lacunes et problèmes en suspens. Dans ce contexte, certaines problématiques restent difficilement abordables. C'est notamment le cas pour la transition entre le Néolithique moyen chasséen et le Néolithique final (env. 3700 à 3300 av. J.-C.). Malgré les limites de leurs propos pour cette période, les auteurs ont quand même tenu à présenter quelques résultats de leurs recherches. Celles-ci offrent une large place à l'archéologie spatiale.

ABSTRACT

Since 1999 a multi-field research between archaeologists and geomorphologists was committed in the west of the department of Hautes-Alpes (Dévoluy, Buëch and Eastern Baronnies). The objective is to establish an inventory of knowledge of the Neolithic cultures, which show an important delay. If this first work made it possible to bring new data, it also made it possible to target the many gaps and problems in suspense. In this context, certain problems remain not easily accessible. It is in particular the case for the transition between the Middle Neolithic Chasséen and the final Neolithic (approx. 3700 to 3300 cal BC). In spite of the limits of their remarks for this period, the authors nevertheless made a point of having some results of their research. Those offer a broad place to spatial archaeology.

1. INTRODUCTION

Pour les Préalpes dauphinoises (Drôme, Isère, Hautes-Alpes), un constat est clair : les données chrono-typologiques exploitables concernant le Néolithique récent, c'est-à-dire le passage entre le Néolithique moyen et le Néolithique final (env. 3700 à 3300 ans av. J.-C.) sont très faibles. Travailler sur une transition nécessiterait de connaître les périodes qui l'encadrent. Or, cette connaissance est très variable selon les secteurs, souvent défailante. Quant à la caractérisation des cultures du Néolithique final, elle est à faire (Voruz 1995).

Dans la zone préalpine, cette période de transition paraît d'autant plus difficile à aborder, que les recherches en cours n'apportent pas ou peu de nouvelles données. Les fouilles des abris de la Grande Rivoire (Sassenage, Isère, dir. P.-Y. Nicod), de l'Aulp du Seuil (Saint-Bernard-du-Touvet, Isère, dir. D. Pelletier), la récente révision des fouilles de la grotte des Sarrasins par J. Vital et A. Morin (Seyssinet-Pariset, Isère, dir. A. Bocquet et P. Bintz), fournissent des données pertinentes, mais pour

l'instant, essentiellement pour le Campaniforme (com. orale P.-Y. Nicod, Morin 2003). Il faut également rappeler qu'aucun site du Néolithique récent et final n'a été découvert, à l'occasion des travaux de l'autoroute A51 dans le Trièves (Isère). Si les prospections engagées depuis 1999 dans l'ouest des Hautes-Alpes (Dévoluy, Buëch, Baronnies orientales, dir. A. Morin) ont apporté un renouvellement de la documentation sur l'ensemble du Néolithique et notamment pour le Néolithique final (ambiances chronologiques, matières premières, occupation du territoire), elles ont également leurs limites (ramassages de plein air, fouilles anciennes, peu de céramique, rareté des contextes chrono-stratigraphiques) (Morin 2005).

Faute donc de pouvoir, pour l'instant, fournir des données significatives, nous éviterons l'exercice de style de la discussion ou de l'inventaire bibliographique (d'ailleurs fantomatique), en optant pour une courte contribution. Celle-ci présente quelques très modestes résultats des recherches pluridisciplinaires en cours dans l'ouest des Hautes-Alpes (fig. 1). La présentation d'un petit ensemble de céramique provenant de Sorbiers et une

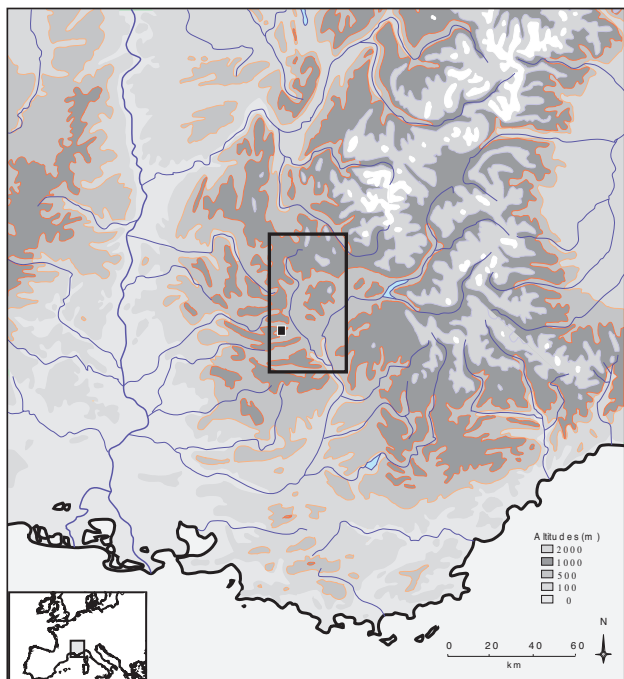


Fig. 1 : Localisation de la commune de Sorbiers et des recherches archéologiques et géomorphologiques conduites dans les vallées du Buëch et de la moyenne Durance (Hautes-Alpes, France).

première approche sur l'occupation du territoire et les interactions homme-milieu sont proposées.

2. UN LOT DE CERAMIQUE DE SORBIERS (HAUTES-ALPES, BARONNIES ORIENTALES)

Cet ensemble fait partie de la collection Paul Plat (Orpierre, Hautes-Alpes) déposée en 1971 au Musée dauphinois de Grenoble. Si à ce jour la commune est clairement attestée, celle de Sorbiers dans les Baronnies orientales (Hautes-Alpes), le site n'a pas été identifié. A la vue du mobilier récolté – nombreux tessons de bonne taille avec des cassures récentes (« type coup de pioche »), pierres brûlées, fragments de meules, probables bouts de torchis – il s'agit soit d'un ramassage de plein air immédiat après la mise au jour des vestiges, soit plus probablement d'une fouille. La bibliographie de Paul Plat ne mentionne pas une telle découverte, mais on sait également qu'il n'a publié qu'une partie de ses recherches et qu'il n'a que rarement évoqué, comme le voulait l'époque, la présence de la céramique.

Les recherches sur l'identité de ce site se poursuivent avec le dépouillement des archives du « Fond Plat » du Musée dauphinois. On ne connaît donc rien sur le contexte de découverte et sur la valeur représentative de ce lot de 128 tessons.

Au delà de ces lacunes, ce lot s'est avéré tout de suite intéressant avec la réalisation de nombreux remontages, une faible diversité des pâtes et des éléments typologiques abondants.

Deux types de pâtes dominent largement l'ensemble. La pre-

mière est très dure, peu épaisse, à structure litée, à cœur noir, à dégraissants de calcite. La seconde, de loin la plus importante, est une pâte plus épaisse, solide, mais un peu moins dure que la précédente, à structure plutôt granuleuse homogène, à cœur monochrome noir, avec des surfaces externes marron à noir et des dégraissants de calcite pilée apparents. Les surfaces lissées dominent largement, quelques fois un peu irrégulières, notamment pour les récipients les plus grands.

Les formes dominantes sont simples et dérivées de la sphère. On remarque :

- des récipients de type marmite sub-sphérique, parfois avec mamelons appliqués sur le haut de la panse ou sur le bord, soit à embouchure nettement fermée, soit un peu plus redressée, avec des lèvres très majoritairement arrondies, deux cas présentent des lèvres amincies (fig. 2 et 3) ;
- des probables marmites, à embouchure peu fermée, avec peut-être des bords redressés par rapport à la panse (fig. 4) ;
- des jattes ou bols, sub-sphériques ou hémisphériques, avec parfois un mamelon appliqué en haut de panse (fig. 5) ;
- des bords appartenant à des récipients à embouchure plus ou moins fermée, de type petite marmite, jatte ou bol (fig. 6) ;
- des grands récipients de type jarre sub-tronconique avec de gros mamelons appliqués au niveau du bord (fig. 7) ;
- des productions légèrement évasées, toujours en pâte granuleuse et une coupe (fig. 8).

Des récipients à col marqué à ouverture évasée sont également présents. Quelques rares cordons plus ou moins proéminents et des impressions sur pâte fraîche d'environ 2 mm de profondeur (fig. 9) sont les seuls éléments décoratifs. Enfin, il faut noter la présence de petits mamelons à ensellement médian.

Les formes dérivées de la sphère, comme les marmites, jattes et bols, avec mamelons appliqués, avec une pâte granuleuse, noire, de bonne qualité et les grands récipients de type jarre, sont des caractéristiques que l'on retrouve en Provence dans le Couronnien, reconnu entre 3300-2700 ans av. J.-C. (D'Anna 1995, Lemerrier 2004). On évitera pour l'instant, d'associer à cet ensemble cohérent, les cordons à pâte rouille monochrome très dure.

Dans le désert des connaissances qui règne pour le Néolithique final dans les Préalpes du Sud, cet ensemble, certes encore bien mal identifié, mérite nous semble-t-il, en l'attente d'informations complémentaires, une certaine attention. Ce site, localisé entre les vallées de l'Eygues et de la Blaisance, occupe une position géographique bien septentrionale dans les Préalpes, par rapport au domaine couronnien essentiellement situé en Basse-Provence (D'Anna 1995, Lemerrier 2003). Mais n'oublions pas que le Couronnien est peut-être présent (qualifié de mixte ou incertain) sur le site des Ponchonnières (Aubignocs, Alpes-de-Haute-Provence), à l'entrée de la Cluse de Sisteron, donc à seulement une trentaine de kilomètres au Sud (D'Anna 1995, Lemerrier 2001). A la vue du peu d'éléments dont on dispose pour l'instant, l'identité de ce petit lot de céramiques reste encore bien floue.

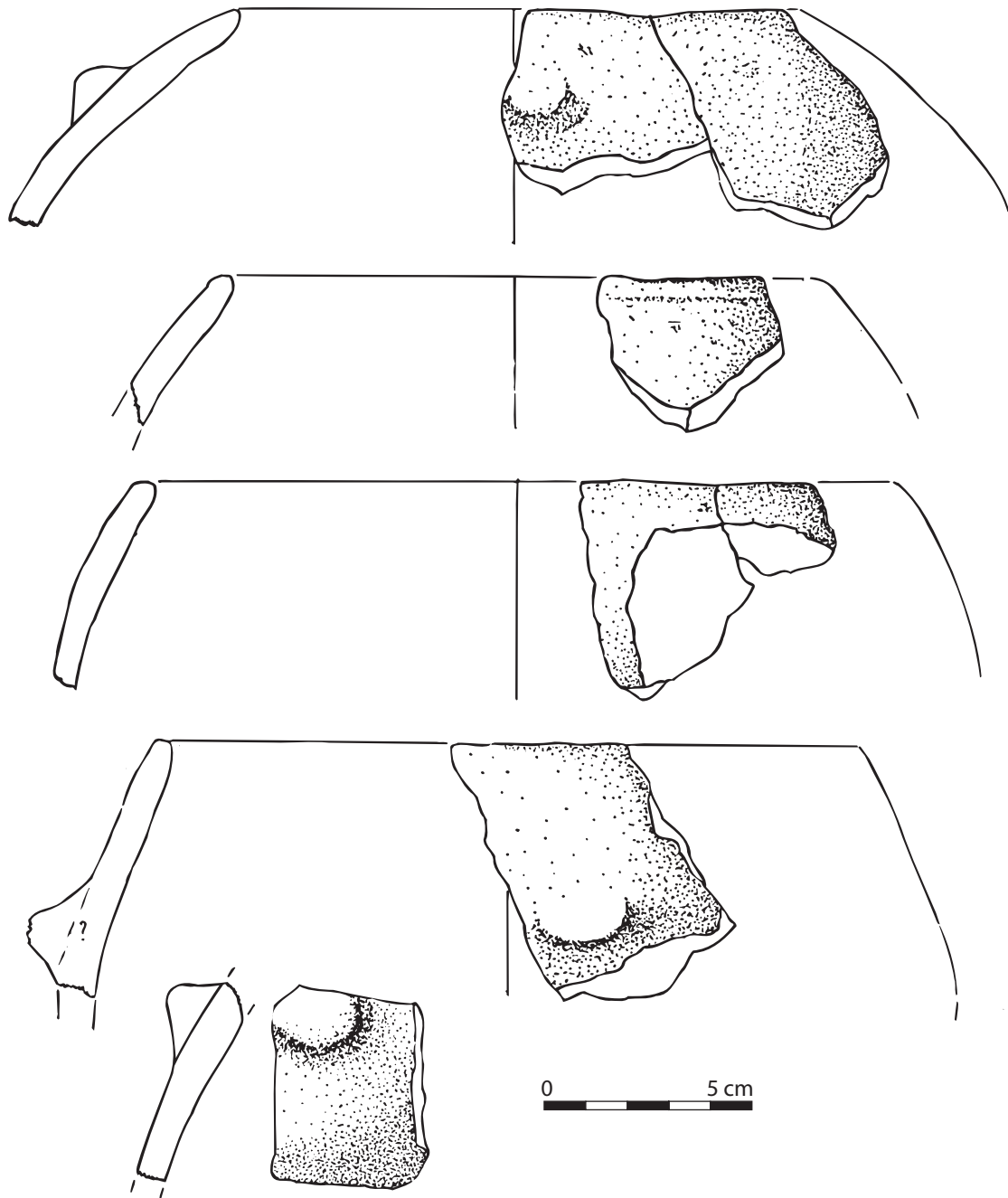


Fig. 2 : Céramique de Sorbiers (Hautes-Alpes, Baronnies orientales). Dessin : A. Morin.

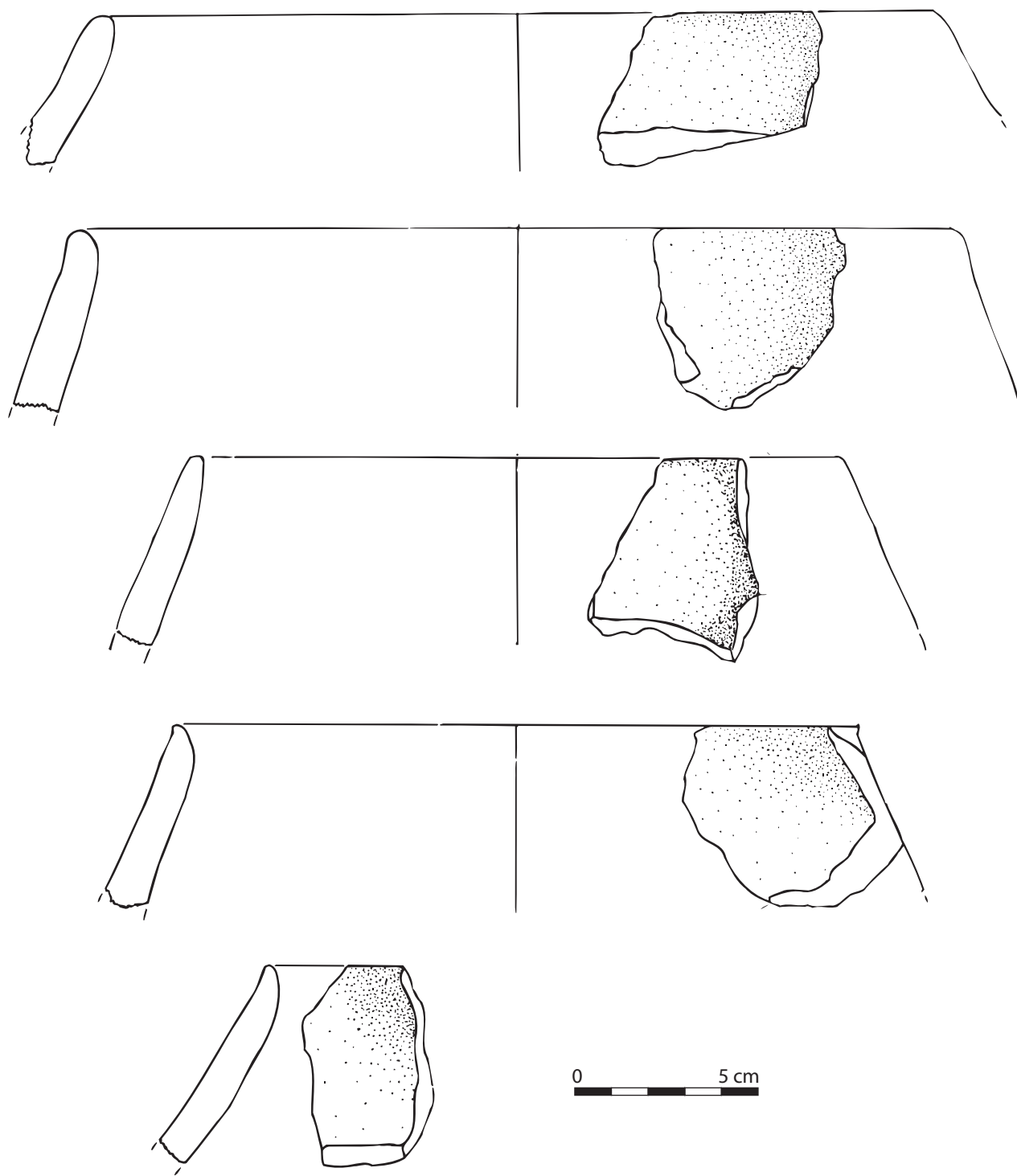


Fig. 3 : Céramique de Sorbiers (Hautes-Alpes, Baronnies orientales). Dessin : A. Morin.

Nous le placerions volontiers dans une phase plutôt « ancienne » du Néolithique final, entre 3500-2700 ans av. J.-C.

La présence massive du silex rubané du Lergue sur les sites du moyen bassin durancien, jusque dans la cluse de l'Isère et la Suisse (études en cours par C. Bressy, S. Renault et A. Morin ; Riche 1999, Honegger 2002) a déjà montré le rôle fondamental des vallées du Buëch et de la Durance et des voies directes entre les Baronnies et les secteurs du Ventoux, d'Albion et de Lure, dans l'approvisionnement et la diffusion des silex depuis la haute Provence. Ces relations ont dû être, parmi d'autres, des supports privilégiés pour le développement d'étroites filiations culturelles.

3. OCCUPATION DU TERRITOIRE, INTERACTIONS HOMME-MILIEU : PREMIERE APPROCHE DANS LES VALLEES DU BUËCH ET DE LA MOYENNE DURANCE.

La présence de géomorphologues de l'IMEP (Institut Méditerranéen d'Ecologie et de Paléoécologie) dans le bassin durancien a été l'occasion d'engager en 2001 des recherches pluridisciplinaires sur un espace compris entre la vallée du Buëch et celle de la moyenne Durance. Les résultats récents acquis

en géomorphologie permettent de dépeindre les paysages dans lesquels les hommes du Néolithique ont pu s'établir et donc d'orienter efficacement les prospections archéologiques. Les connaissances archéologiques apportent quant à elles des données permettant une meilleure compréhension et une datation de certains phénomènes morphologiques. L'approche pluridisciplinaire permet ainsi de discerner les influences réciproques des sociétés sur leurs milieux.

Au quatrième millénaire, les changements dans l'histoire des sociétés néolithiques se déroulent dans un contexte environnemental particulier. Les études les plus récentes dans le moyen bassin de la Durance, démontrent que la période située autour de 5 500 cal. BP (1) (3 500 ans av. J.-C.) est également une charnière significative dans l'histoire des paysages.

En effet, à la suite d'une longue phase de sédimentation pré-5 500 BP (Jorda 2001), l'ensemble des fonds de vallons sont colmatés sur une épaisseur de 20 m en moyenne. Le quatrième millénaire représente un changement brutal de cette dynamique : au remblaiement succède une période d'arrêt de la sédimentation, puis de reprise de l'incision. Cette dernière dynamique se poursuit aujourd'hui. Les torrents des Alpes du Sud

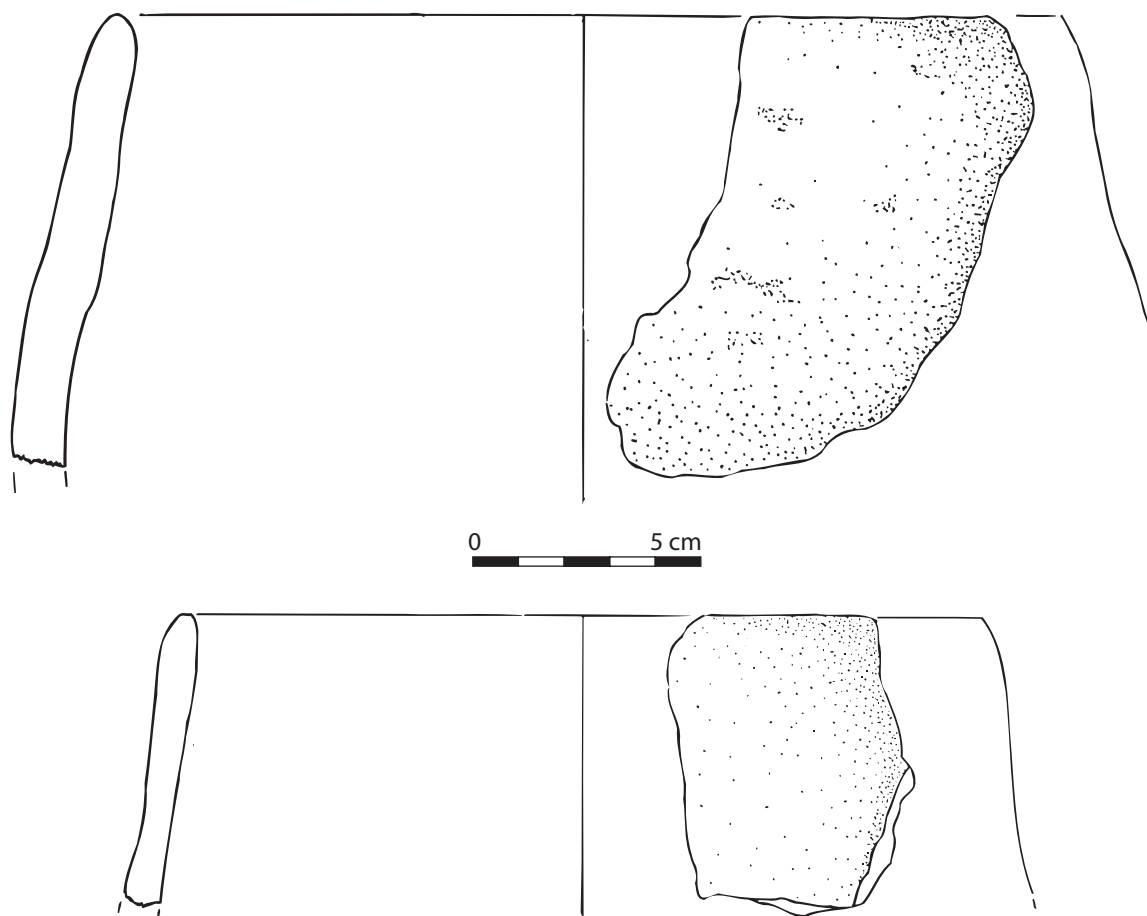


Fig. 4 : Céramique de Sorbiers (Hautes-Alpes, Baronnies orientales). Dessin : A. Morin.

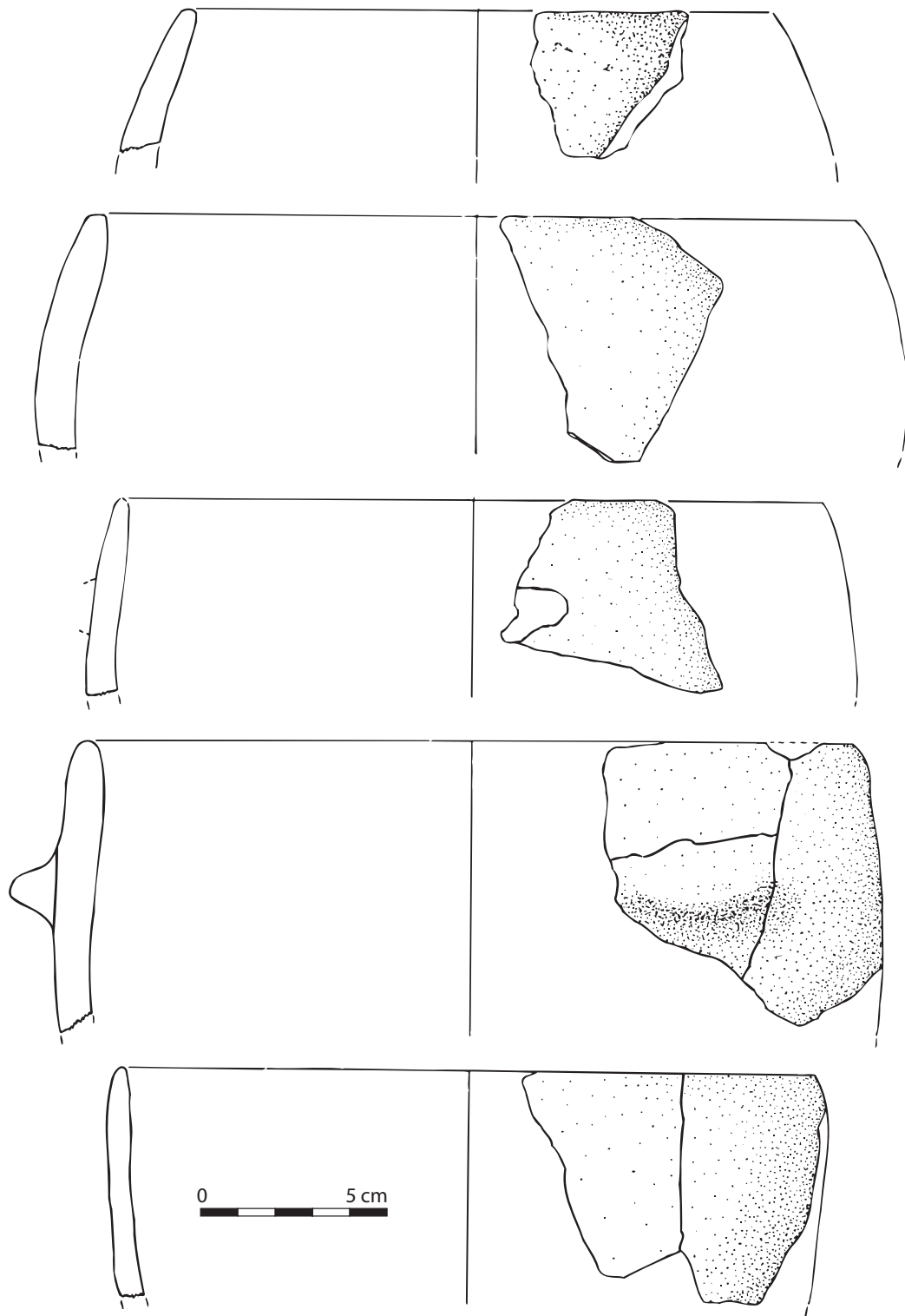


Fig. 5 : Céramique de Sorbiers (Hautes-Alpes, Baronnies orientales). Dessin : A. Morin.

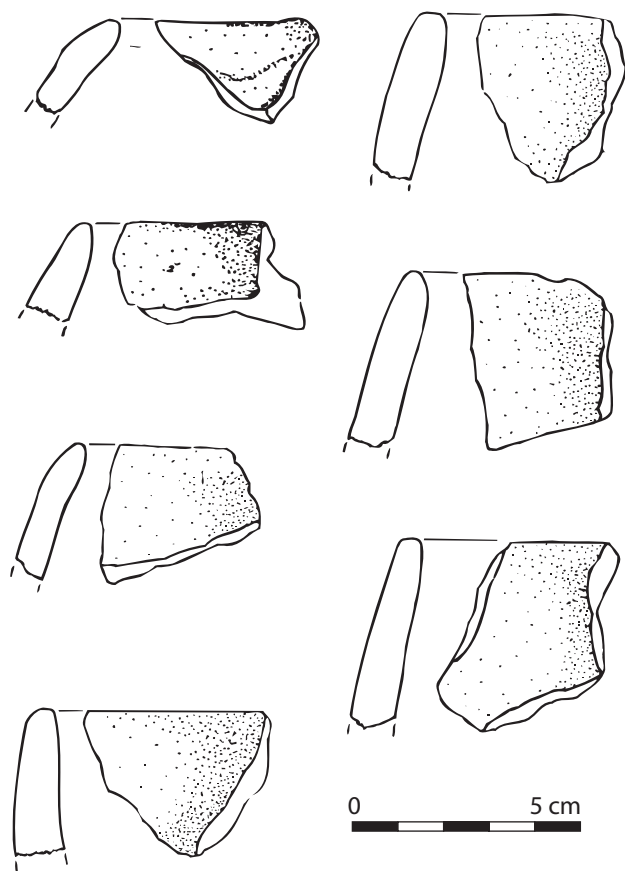


Fig. 6 : Céramique de Sorbiers (Hautes-Alpes, Baronnies orientales).
Dessin : A. Morin.

atteignent actuellement le substratum, c'est-à-dire leur niveau de base tardiglaciaire. La difficulté de trouver des vestiges archéologiques en place dans les fonds de vallons est directement liée à cette dernière dynamique d'érosion.

Nous pouvons nous questionner sur les raisons même de ce renversement de tendance. Le changement de dynamique de sédimentation pourrait témoigner d'un impact climato-anthropique transformant radicalement les fonctionnements de la morphogénèse.

Pour bien appréhender ce changement dynamique autour de 5 500 BP, nous définirons rapidement la mise en place des paysages du 4^e millénaire dans lesquels les hommes sont susceptibles de s'établir. Nous verrons ensuite quelles dynamiques entrent en jeu autour de 5 500 BP, et les influences que pourraient avoir exercées les Néolithiques sur leurs milieux.

3.1 Le premier Postglaciaire (12500 – 5500 BP) : mise en place du paysage du quatrième millénaire (fig. 10)

Les dynamiques morphologiques du premier Postglaciaire sont, par leur caractère érosif en amont et détritique en aval des bassins-versants, susceptibles d'influencer l'implantation

des Hommes, dans des zones plus stables des paysages, sur les interfluves.

À la suite d'une importante incision généralisée à l'ensemble des Alpes du Sud depuis le début du Tardiglaciaire à l'Alleröd, la première partie du Postglaciaire (12 000 - 6 500 BP, soit 10 000 - 4 500 ans av. J.-C.) enregistre plusieurs périodes de sédimentation dont l'enchaînement global est à l'origine du « Remblaiement Postglaciaire Principal » (Jorda 1980) (fig. 10, a et b). Cette période voit se mettre en place de grands glacis-cônes de déjection coalescents en aval des bassins-versants. Ces dépôts colmatent par rétrogradation les parties médianes de l'ensemble des bassins torrentiels secondaires sur de grandes épaisseurs (20 m en moyenne sur les versants de la moyenne Durance). L'analyse des bois subfossiles (Miramont 1998, Sivan 2002) et des charbons (Boutterin 2003, en cours) contenus dans ces archives sédimentaires témoignent d'une évolution morphogénique saccadée et discontinue des fonds de vallons. En amont, les bassins-versants s'ouvrent longitudinalement dans un premier temps, puis en éventail, érodant les interfluves stables depuis la fin du Würm (Boutterin en cours, Sivan 2002).

La dynamique très discontinue du premier Postglaciaire permet cependant la mise en place de sols, témoignant d'arrêts plus ou moins prolongés de la sédimentation. Ainsi, des épisodes de pédogénèse peu évoluée (Jorda 2002) ou des phases de travertinisation sont identifiés entre le Boréal et l'Atlantique.

La dynamique du premier Postglaciaire est interrompue par une phase d'incision verticale des cours d'eau (Jorda 1993) généralisée dans l'ensemble des Alpes du Sud, mais diachronique selon les secteurs (Miramont 1998). Dans les torrents secondaires de la vallée du Buëch, elle est calée entre 6 900 et 5 200 BP (torrent de Charanc, Rosique 1996 ; Sivan 2002), et post - 6 390 BP (torrent de Clachier, Boutterin 2003), et libère alors les grands glacis-cônes d'épandage de toute dynamique hydrologique.

De façon générale, les bassins-versants secondaires sont instables, particulièrement dans les fonds de vallons et en plaine, mais aussi en bordure des interfluves dès 6 000 BP. La morphogénèse postglaciaire traduit une ambiance climatique « orageuse », un détritisme important, et ainsi des processus d'érosion vigoureux sur les pentes des bassins-versants, parfois accélérés par des incendies d'origine naturelle (Boutterin 2006). Ainsi, les fonds alluviaux seraient des lieux peu enclins à l'implantation humaine, car ils sont mobiles, humides et instables. Les implantations humaines se feraient donc plutôt, avant 5 500 BP, sur les parties de versants qui ne sont pas atteintes par les processus morphogéniques durant toute cette période, c'est-à-dire sur les interfluves que nous retrouvons sous forme de versants réglés et en hauteur, hérités de la dernière période froide. Ces milieux stables, perchés, à l'abri des crues et de l'érosion, livrent de nombreux sites : vallée de la Méouge : Tresclard (Ballons) (Daumas 1996) ; vallée du Céans : Pierrefeu (Etoile-Saint-Cyrice), Le Plateau (Lagrang) ; Laragnais : Arzeliers, le Colombis (Laragne) ; vallée de la Blême : Serre Perussier, Le Moulin, Col de la Saulce (L'Epine) ; vallée de la Maraize : concentra-

tion des sites de Chaumiane (Chabestan) et de Barnèche (Le Saix) ; vallée du Petit Buëch : Grisons (La Batie-Montsaléon), le Champ d'Oule (Oze) (Morin 2000, 2003, 2005).

Parallèlement, les bassins de réception poursuivent leur développement. Ils s'étendent, déstabilisant ainsi les parties des versants non encore soumises à l'érosion. Ce phénomène pourrait être accentué, à la fin du Néolithique, par l'anthropisation de secteurs restés jusque-là marginaux. La multitude d'indices de fréquentation humaine découverts lors des prospections d'A. Morin et qui apparaissent également dans les analyses palynologiques (Pelléautier 1983), Corréo (Nakagawa 1998), permettent de renforcer cette hypothèse. Ces milieux de vie sont actuellement en cours de démantèlement par l'érosion, ce qui limite la portée des prospections archéologiques (fig. 11). Les sites et vestiges archéologiques ne sont alors visibles que sur les parties de terrain ayant résisté à l'érosion.

En travaillant uniquement sur les formations de versant, la géomorphologie apporte des connaissances sur le premier Holocène, car la sédimentation en fond de vallons s'arrête. Un travail plus en aval, dans les plaines alluviales, actuellement en cours d'analyse, renseigne la seconde partie de l'Holocène.

3.2 La charnière 5 500 BP (3 500 ans av J.C.): renversement de tendance morphogénique (fig. 10, c et fig. 12)

Les phénomènes de stabilisation et d'incision sont, malheureusement pour la période concernée par cette discussion, très difficiles à caler dans le temps, du fait de l'absence de matériel sur les versants, ni dans les fonds alluviaux. De plus, ce phénomène d'arrêt de la sédimentation est diachrone selon les bassins étudiés : certains témoignent d'un arrêt précoce autour de 7 800 BP (coupe de l'Aup, Lazer), d'autres plus tardifs autour de 5 500 BP (torrent de Charanc, Veynes). Dès 5 500 BP, nous considérons que l'ensemble des grands glacis-cônes des Alpes du Sud ne sont plus actifs.

Cette évolution traduit certainement une concentration et une régularisation des écoulements. Cela pourrait être lié à une tendance climatique moins orageuse ou plus sèche (Magny 2002), plus régulière et tempérée, permettant à la couverture végétale caducifoliée de s'étendre. Dans cette ambiance générale, les sociétés post-5 500 BP s'installeraient sur les glacis-cônes du premier Holocène. Ces cônes ne seront plus réactivés, et peuvent donc présenter un fort potentiel de recherches ar-

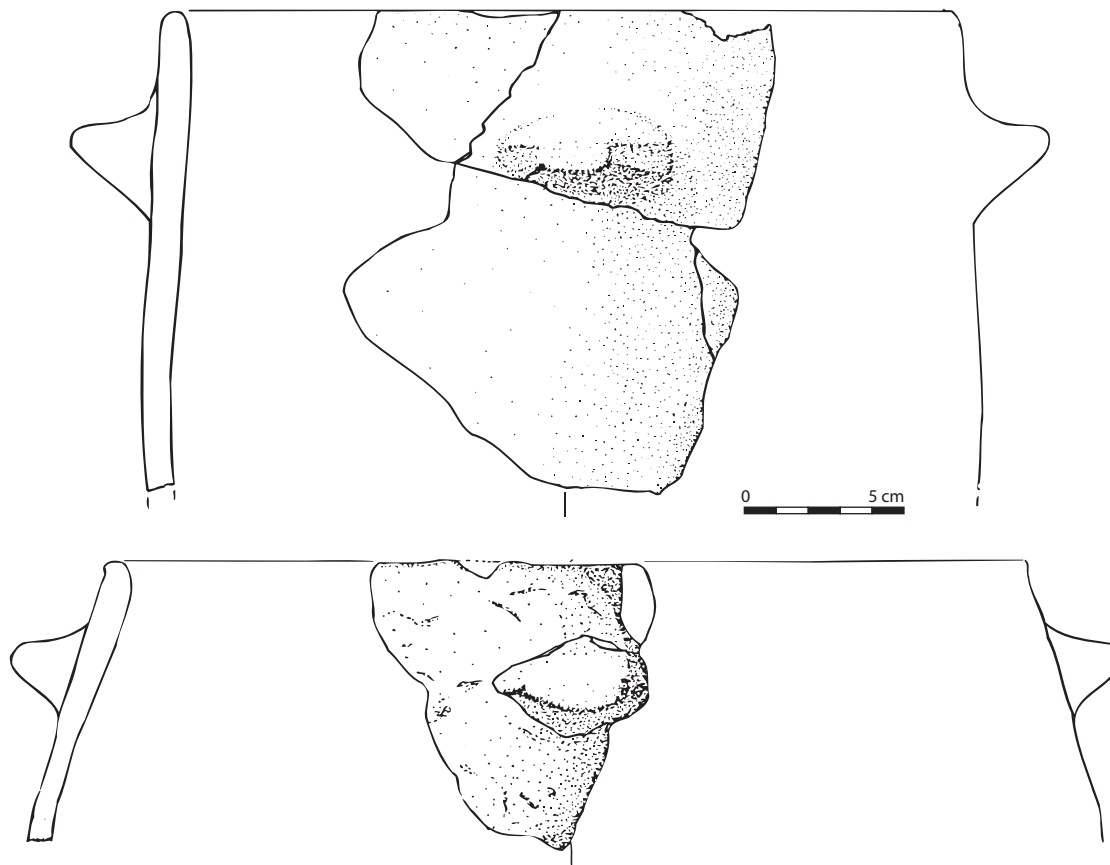


Fig. 7 : Céramique de Sorbiers (Hautes-Alpes, Baronnies orientales). Dessin : A. Morin.

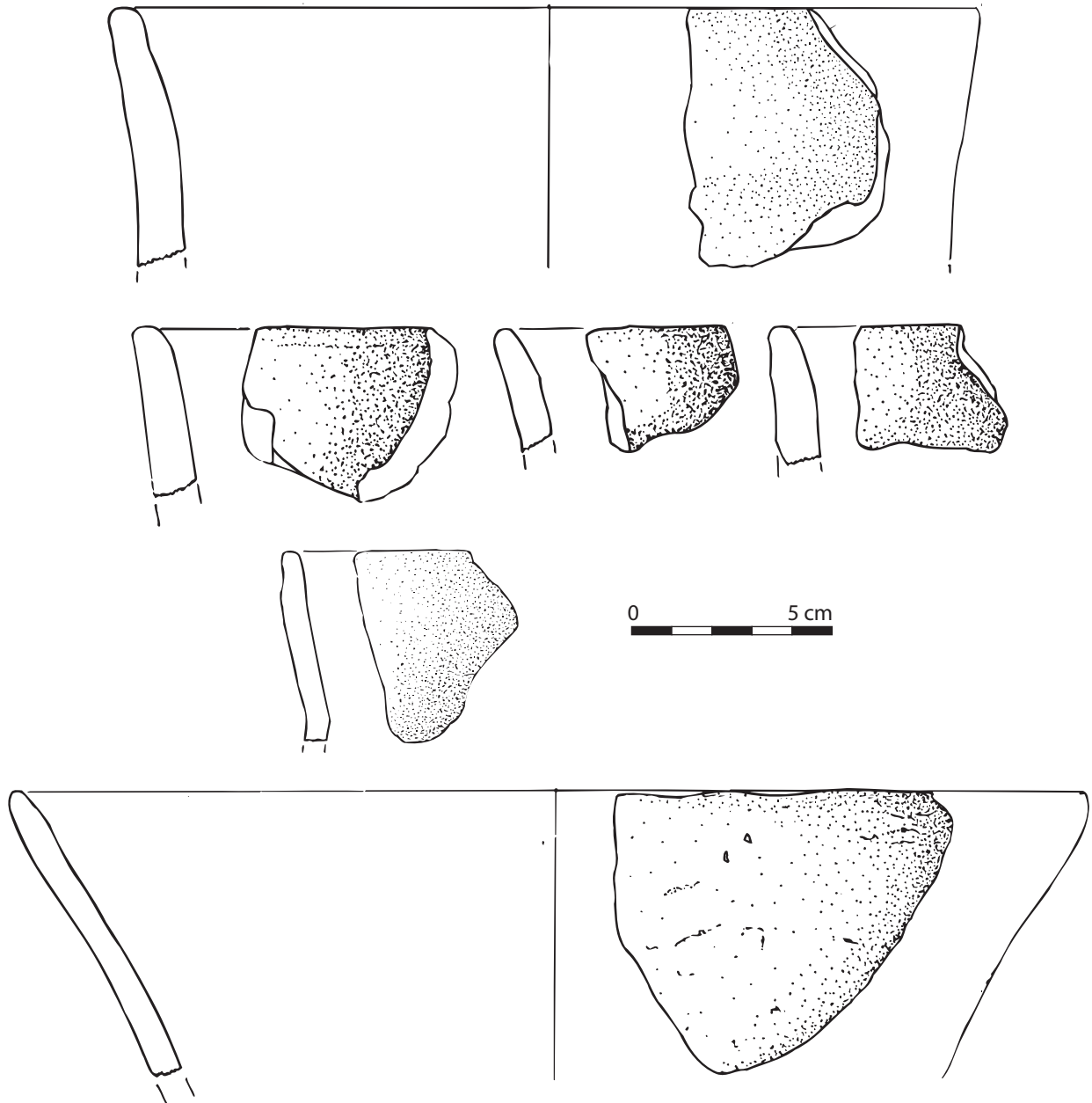


Fig. 8 : Céramique de Sorbiers (Hautes-Alpes, Baronnies orientales). Dessin : A. Morin.

chéologiques. En effet, ces zones, sub-horizontales et à proximité des écoulements, offrent des sols limoneux meubles et riches. Elles constitueraient donc un terroir adapté à l'implantation humaine, des territoires offerts aux sociétés (fig. 13).

Cependant, les bassins-versants en amont continueraient de s'étendre lentement par érosion régressive (fig. 10, c), ce qui pourrait être à l'origine de la destruction des sites et vestiges archéologiques antérieurs qui ne seraient alors visibles que sur des chicots résiduels. Cependant, les terrains aval sont prometteurs et n'ont fait l'objet que de rares études géomorphologiques.

La plaine de Lazer, en aval du versant Sud de la montagne de St-Genis (Arzeliens-Lazer), est une vaste dépression colmatée par 80 m en moyenne de dépôt glaciaires et postglaciaires. Les 20 m supérieurs font actuellement l'objet d'une étude géomorphologique et anthracologique (2) combinée.

L'apport de l'anthracologie permet d'expliquer certains phénomènes morphogéniques du second Holocène. La présence de données archéologiques pourrait permettre d'appréhender l'impact de l'homme sur l'évolution du milieu. L'analyse de carottes sédimentaires se révèle plus riche en informations que les travaux menés sur coupe de terrain. Dans le secteur de Lazer, elle permet d'obtenir des données depuis 7 500 BP jusqu'à 3 000 BP (fig. 12).

Cette étude nous apporte, pour la première fois dans ce type de formation, des données plus récentes et plus précises que celles mises en évidence en coupe de terrain. La fin du Néolithique y est représentée et en cours d'étude. D'un point de vue purement dynamique, les formations sédimentaires tradiraient la persistance de l'érosion des versants durant une période s'étirant de la fin du Néolithique à l'âge du Fer, alors que les glaci-cônes sont inactifs.

L'analyse anthracologique traduit une série de feux de forêt autour de 7 500 BP (5 500 BC) et une autre autour de 3 200 BP (1 200 BC). Bien que ces événements soient en dehors du cadre chronologique de cette discussion, il est important de les souligner car les analyses mettent en évidence un lien fort entre les feux et certaines crises détritiques. La question de l'origine de ces feux, correspondant aux débuts du Néolithique ancien et au Bronze final, est maintenant posée.

4. BILAN ET PERSPECTIVES

Cette succincte présentation pluridisciplinaire montre avant tout la faiblesse des connaissances sur le quatrième millénaire av. J.-C. dans les Alpes du Sud, constat qui peut être étendu à une large partie des Alpes françaises.

Pour l'archéologie, ce hiatus des connaissances s'explique

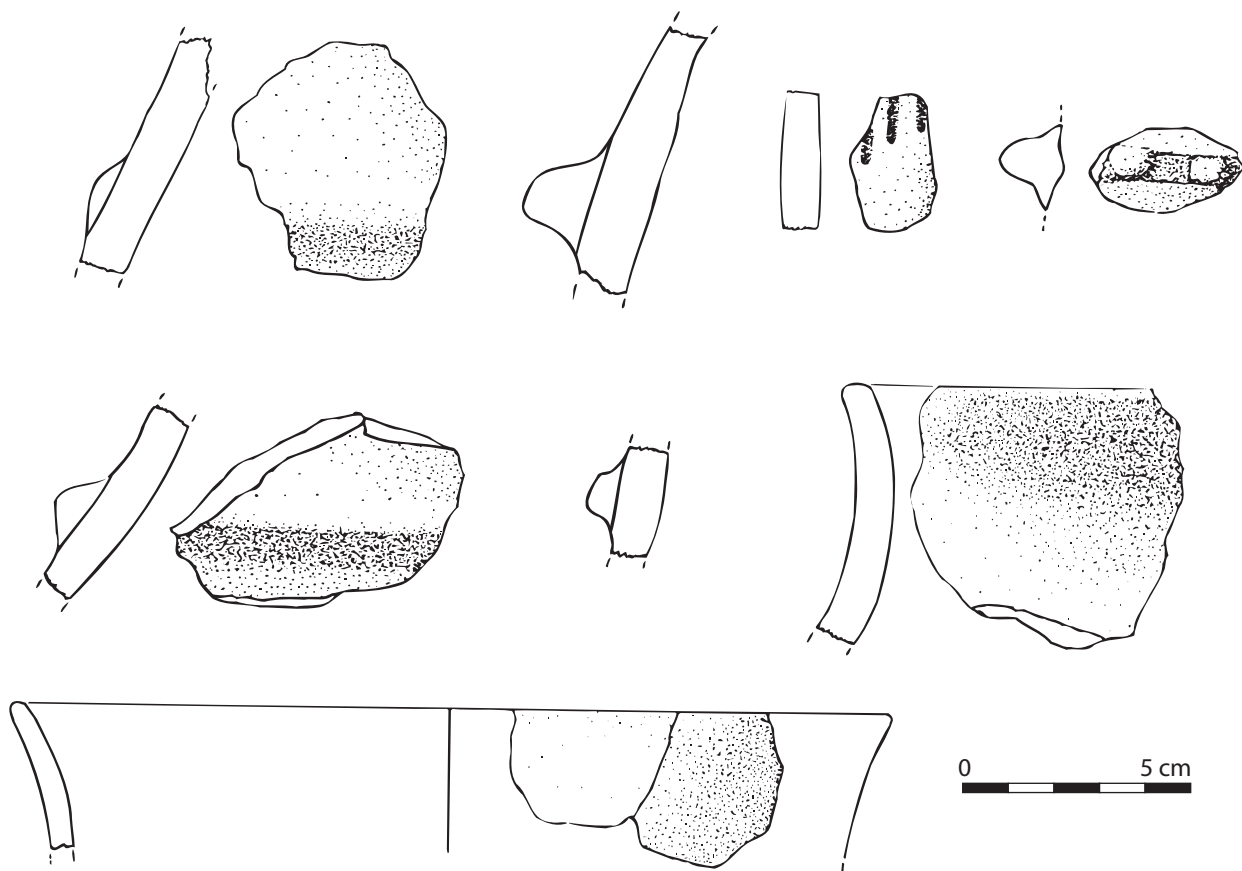


Fig. 9 : Céramique de Sorbiers (Hautes-Alpes, Baronnies orientales). Dessin : A. Morin.

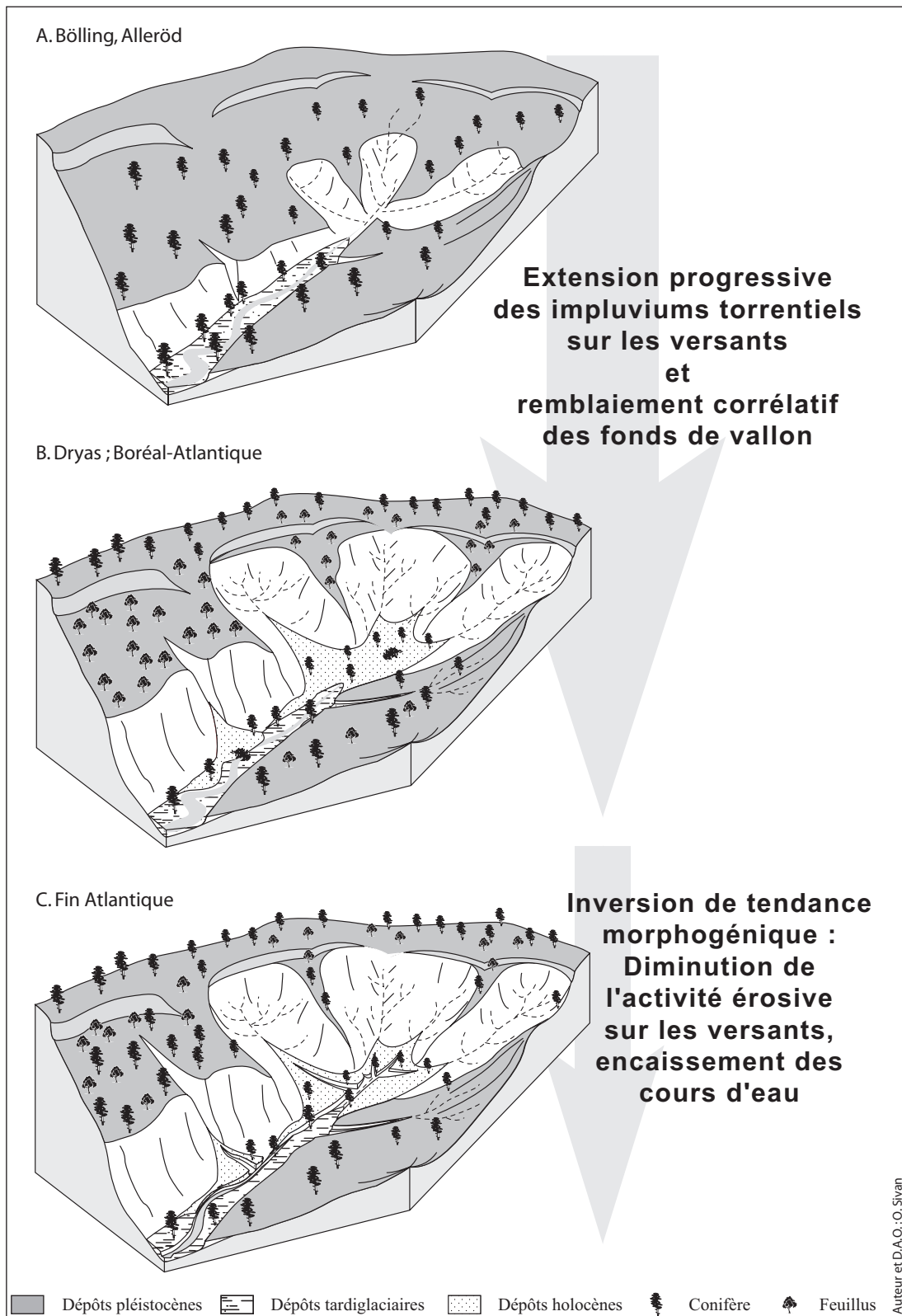


Fig. 10 : Cinématique de l'évolution des bassins versants au cours du Tardiglaciaire et de l'Holocène. Dessin O. Sivan



Fig. 11 : Site des Bouchets 1 (Lazer, Hautes-Alpes). L'érosion active de ce haut glacis d'épandage würmien, n'a laissé que quelques bernés résiduelles, parfois de plus de 3 mètres de hauteur, qui livrent des silex taillés du Néolithique. L'érosion a donc fait disparaître la quasi-totalité du site. Cliché A. Morin, 2003.

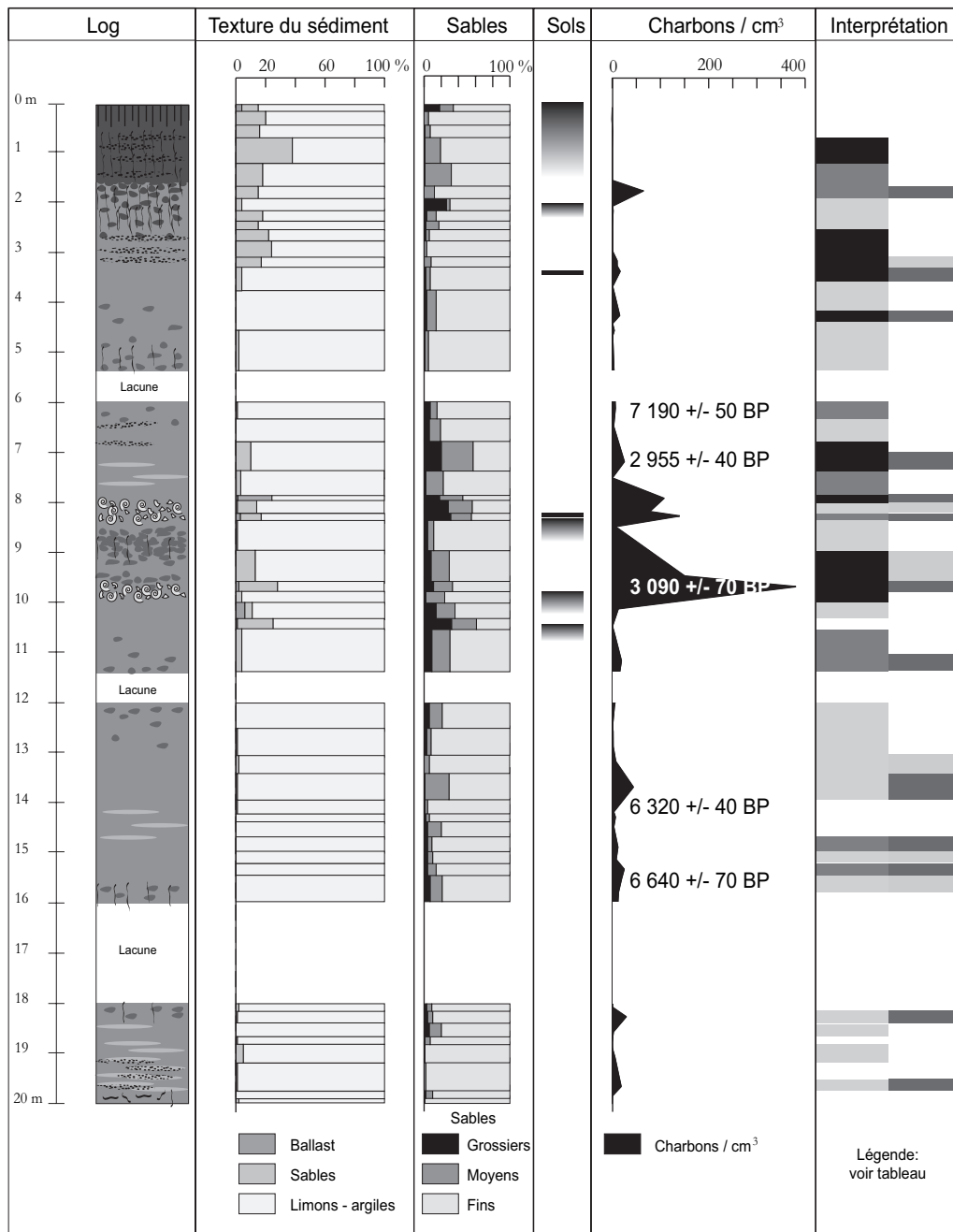
d'abord par un retard dans la recherche par rapport à la plupart des autres régions limitrophes. Mais comme on a pu le constater à l'occasion de cette table ronde, même les régions qui présentent des cadres chronologiques solides ont peu progressé sur la connaissance de cette transition. Ceci handicape lourdement la recherche dans les Alpes, qui est largement dépendante des référentiels des « régions phares ».

Les recherches engagées depuis 1999 qui ont permis de dresser un état des lieux exhaustif, doivent maintenant se poursuivre par des opérations de fouilles. Les travaux à venir devront notamment être attentifs aux dynamiques italiennes, qui sont aujourd'hui largement reconnues dans le Néolithique moyen (Beeching 1999), en liaison notamment avec l'exploitation et la diffusion des roches vertes (Thirault 2004) et qui ont dû revêtir avec le développement de la métallurgie du cuivre et de sa diffusion, probablement dès le dernier tiers du 4^e millénaire (Strahm 1992, Barge-Mahieu 1995) un rôle moteur dans la genèse du Néolithique final des Alpes du Sud : poignards gravés de type Remedello des Oullas (Saint-Paul-sur-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) (Rossi 1998), des Auberts (Chastel-Arnaud, Drôme) (Morin 2005), poignard en cuivre de type Remedello d'Orgon (Bouches-du-Rhône) (Courtin 1975).

Sur la question des relations entre l'évolution culturelle des sociétés humaines durant le quatrième millénaire et la dynamique géomorphologique, les difficultés d'interprétation des séquences sédimentaires associées à la rareté des données archéologiques de cette période requièrent une grande prudence dans les interprétations. Actuellement, nous pouvons simplement constater qu'autour de 3500 av. J.-C., il se produit, dans les vallées du Buëch et de la moyenne Durance, un renversement de tendance global des dynamiques morphogéniques. Cet événement, encore mal compris, semble être dû à un changement climatique combiné au résultat d'une progression de l'anthropisation : augmentation du pastoralisme et mise en cultures de terroirs stables et attrayants par des défrichements et des incendies répétés.

Les données géomorphologiques obtenues en coupe, bien qu'encore fragmentaires, semblent présenter un hiatus autour de 3500-3000 av. J.-C.

Les premiers résultats obtenus sur Lazer encouragent la poursuite des recherches. La multiplication des terrains d'étude dans la région, en particulier à proximité des sites du Néolithique final du torrent de Barnèche (Le Saix, vallée de la Maraize, haut Buëch), pourrait apporter de nouveaux résultats et aider à la caractérisation des liens dynamiques entre l'Homme néolithique et son environnement.



C. BOUTTERIN, 2003

Légende de l'interprétation:

Activité hydrologique		Interprétation du signal incendie	
	Très active		Pic de valeur attribuable à un paléofeu
	Active		Perdurance du signal
	Calme		
	Très calme		

Fig. 12 : Carotte de Lazer : synthèse et interprétation. Dessin C. Boutterin.



Fig. 13 : Site du Moulin-Maupas (Lazer, Hautes-Alpes). Ce grand glaci-cône de déjection a livré plusieurs points de récolte, dont une petite concentration de mobilier de la fin du Néolithique. Comme le suggèrent les études géomorphologiques, les découvertes archéologiques sur ce type de formation ne sont pas à considérer systématiquement comme des épandages (position secondaire). Cliché A. Morin, 2003.

NOTES

(1) Les datations calibrées Before Present (present : 1950) sont usitées en géomorphologie.

(2) Thèse en cours par C. Boutterin : Le rôle du feu dans l'histoire des paysages méditerranéens sudalpins de moyenne montagne depuis 15 000 ans.

BIBLIOGRAPHIE

Barge-Mahieu 1995 : H. Barge-Mahieu, (1995) – Les premiers objets métalliques du Chalcolithique provençal, in R. Chenorkian dir., *L'homme méditerranéen. mélanges offerts à Gabriel Camps*, Presses de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1995, p. 359-373.

Beaulieu 1983 : J.-L. de Beaulieu, M. Reille, Histoire de la végétation d'après les analyses polliniques, in *Paléoenvironnements tardiglaciaires et holocènes des lacs de Pelléautier et de Siguret* (Hautes-Alpes, France), *Ecologia mediterranea*, vol. IX, 3-4, 1983, p. 19-36.

Beeching 1999 : A. Beeching, Les premières étapes de circulation et de peuplement dans les Alpes françaises au Néolithique, apport de la céramique, in A. Beeching dir., *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la préhistoire*, Matériaux pour une étude, Programme CIRCALP 1997-1998, CAP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Valence, 1999, p. 427-479. (Travaux du Centre Préhistorique de Valence n° 2)

Boutterin 2003 : C. Boutterin, Les feux et la morphogenèse postglaciaire dans les Alpes du Sud : la région de Lazer, mémoire de DEA en géographie, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2003, 166 p.

Boutterin 2006 : C. Boutterin, C. Miramont, S.-D. Muller, J.-L. Edouard, Le rôle du feu dans l'histoire des paysages méditerranéens sudalpins de moyenne montagne. Exemple de la dépression de Lazer,

in P. Allée, L. Lespez dir., *L'érosion, entre sociétés, climat et paléoenvironnement*, Actes de la Table ronde en l'honneur du Professeur René Neboit-Guilhot, 2004, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2006, p. 393-400. (Collection Nature et Sociétés).

Courtin 1975 : J. Courtin, G. Sauzade, Un poignard de type Remedello en Provence, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 72, n°6, 1975, p. 184-190, 3 fig.

D'Anna 1995 : A. D'Anna, Le Néolithique final en Provence, in J.-L. Voruz dir., *Chronologies néolithiques, de 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien*. Actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992, Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, 1995, p. 265-286. (Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, n°20).

Daumas 1996 : J.-C. Daumas, La Préhistoire des Baronnies, in J.-C. Daumas, R. Laudet, dir., *Archéologie en Baronnies*, Actes des rencontres du Garde-Notes Baronnard, Lachaud 1995, 1996, p.13-35.

Honegger 2002 : M. Honegger, Les influences méridionales dans les industries lithiques du Néolithique suisse, in M. Bailly, R. Fures-tier, T. Perrin dir., *Les industries lithiques taillées holocènes du Bassin Rhodanien, problèmes et actualités*, Actes de la table ronde tenue à Lyon les 8 et 9 décembre 2000, éd. Monique Mergoïl, Montagnac,

2002, p. 135-147. (coll. Préhistoires, 8).

Jorda 1980 : M. Jorda, Morphogenèse et évolution des paysages dans les Alpes de Haute Provence depuis le Tardiglaciaire. Facteurs naturels et facteurs anthropiques, Bulletin AGF, n° 472, 1980, p. 295-304.

Jorda 1993 : M. Jorda, Histoire des paléoenvironnements tardi- et postglaciaires de moyenne altitude. Essai de reconstitution cinématique, in Géomorphologie et aménagement de la montagne, Hommage à P. Gabert, CNRS, Caen, 1993, p. 91-111.

Jorda 2002 : M. Jorda, C. Miramont, T. Rosique, O. Sivan, Évolution du système durancien (Alpes du Sud, France) depuis la fin du Pléniglaciaire supérieur, in J.-P. Bravard, M. Magny, Variations paléohydrologie depuis 15000 ans en France Errance, Paris, 2002.

Lemerrier 2001 : O. Lemerrier, Le Couronnien en Basse-Provence occidentale, état des connaissances et nouvelles perspectives de recherches, in O. Lemerrier dir., Le Couronnien en Basse-Provence occidentale, état des connaissances et nouvelles perspectives de recherches Projet collectif de Recherche, Rapport d'activité 2001, Service Régional de l'Archéologie PACA / ESEP, Aix-en-Provence, 2001, p. 6.

Lemerrier 2003 : O. Lemerrier, F. Convertini, A. D'Anna, G. Durrenmath, C. Gilibert, N. Lazard, X. Margarit, N. Provenzano, M. Pellissier, S. Renault, Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. Etat des connaissances et nouvelles perspectives de recherches. Objectifs et premiers résultats 1998-2000 d'un Projet Collectif de Recherche, in J. Gasco, X. Guthertz, P.-A. de Labriffe dir., Temps et espaces culturels du 6^e au 2^e millénaires en France du Sud, Actes des quatrièmes Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Nîmes 28 et 29 octobre 2000, ADAL / UMR 154, Lattes, 2003, p. 447-451. (Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 15).

Lemerrier 2004 : O. Lemerrier, Du Néolithique à l'âge du Bronze : entre pierre et métal, in J. Buisson-Catil, A. Guilcher, C. Hussy, M. Olive, M. Pagny dir., Vaucluse préhistorique. Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, éd. A. Barthélemy, Avignon, 2004, p. 203-207.

Magny 2002 : M. Magny, C. Miramont, O. Sivan, Assessment of the impact of climate and anthropogenic factors on Holocene Mediterranean vegetation in Europe on the basis of palaeohydrological records. Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology, 186, 2002, p. 47-59.

Miramont 1998 : C. Miramont, Morphogenèse, activité érosive et détritisme alluvial dans le bassin de la moyenne Durance, thèse de géographie physique, Université de Provence, Aix-Marseille I, 1998, 286 p.

Morin 2000 : A. Morin, C. Bressy (Collab.), S. Cousseran (Collab.), Rapport de prospection thématique néolithique dans la vallée du Buëch : bassins des torrents de la Maraize et du Déoule (la Bâtie-Montsaléon, Chabestan, le Saix, Saint-Auban-d'Oze, Esparron, Barcillonnette), rapport scientifique, Service Régional de l'Archéologie DRAC PACA, Aix-en-Provence, 2000, 66 p.

Morin 2003a : A. Morin, C. Bressy, O. Sivan, C. Boutterin, D. Pelletier, G. Monin, J.-P. Bracco, A. D'Anna (Collab.), C. Miramont (Collab.), G. Chaffenet (Collab.), Prospection thématique néolithique pluriannuelle 2001-2003 dans la vallée du Buëch et les Baronnies orientales : vallée du Céans et Laragnais (Hautes-Alpes), rapport scientifique 2001-2003, Service Régional de l'Archéologie, DRAC PACA, Aix-en-Provence, 2003, 491p.

Morin 2003b : A. Morin, D. Pelletier, H.-G. Nahon (Collab.), F. Convertini (Collab.), Labri n°1 de l'Aulp du Seuil (St-Bernard-du-Touvet, 1 600 m, Chartreuse, Isère) : premières données sur le Néolithique

final-Campaniforme d'un site d'altitude, in J. Gasco, X. Guthertz, P.-A. de Labriffe dir., Temps et espaces culturels du 6^e au 2^e millénaires en France du Sud, Actes des quatrièmes Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Nîmes 28 et 29 octobre 2000, ADAL / UMR 154, Lattes, 2003, p. 377-386. (Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 15).

Morin 2005a : A. Morin, G. Chaffenet (Collab.), H. Faure (Collab.), D. Pelletier (Collab.), C. Bressy (Collab.), J.-P. Sargiano (Collab.), Les ambiances culturelles néolithiques « haut-alpines » et leurs insertions dans les chronologies du bassin rhodanien, in : Vie, culture et société dans les Alpes. Bilan des connaissances historiques des Alpes, des Hautes-Alpes et de Gap, Actes du colloque d'histoire et d'archéologie sur l'Arc Alpin, Gap, septembre 2002, 2005, p. 29-56, 5 fig.

Morin 2005b : A. Morin, R. Picavet, J. Carles (Collab.), C. Bernard (Collab.), Etude préliminaire sur des poignards gravés de type Remedello découverts dans les Préalpes du Sud (Chastel-Arnaud, Drôme, France) et réflexions sur leur insertion dans le Néolithique final régional, Bulletin de la Société préhistorique française, tome 102, n°2, 2005, p. 345-359.

Nakagawa 1998 : T. Nakagawa, Etudes palynologiques dans les Alpes françaises centrales et méridionales : Histoire de la végétation tardiglaciaire et holocène, Thèse, Aix-Marseille 3, 1998, 157 p.

Riche 1999 : C. Riche, La diffusion des silex dits « blonds », du Grand-Pressigny et des silex rubanés : inventaire dans les séries archéologiques de la vallée du Rhône, du Vercors et de Savoie, in A. Beeching dir., Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude, programme CIRCALP 1997-1998, CAP, Agence Rhône-Alpes pour les Sciences Humaines, Valence, 1999, p. 175-181. (Travaux du Centre Archéologique Préhistorique de Valence, n°2).

Rosique 1996 : T. rosique, Morphogenèse et évolution des paléoenvironnements alpins de la fin des temps glaciaires au début de l'Holocène, Thèse de géographie physique, Université d'Aix-Marseille I, 1996, 288 p.

Rossi 1998 : M. Rossi, A. Gattiglia, La Préhistoire récente d'une région de haute et moyenne montagne : le Briançonnais (Hautes-Alpes), in D. Binder, A. D'Anna, dir., Production et identité culturelle, Actualité de la recherche, Actes des deuxièmes Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Arles, novembre 1996, APDCA, Antibes, 1998, p. 447-461, 11 fig.

Sivan 2002 : O. Sivan, Activité érosive et évolution des paléoenvironnements alpins postglaciaires. Etude dendrogéomorphologique des gisements de bois subfossiles dans les Alpes du Sud, Thèse de géographie, Université d'Aix-Marseille I, 2002, 241 p. et annexes.

Strahm 1992 : C. Strahm, L'introduction de la métallurgie en Europe centrale, in J. Ambert dir., Le Chalcolithique en Languedoc : ses relations extra-régionales, colloque international, hommage au Dr Jean Arnal, Saint-Mathieu-de-Trévières, Hérault, 20-22 septembre 1990, Fédération archéologique de l'Hérault, Lattes, 1992, p. 15-25, 12 fig.

Thirault 2004 : E. Thirault, Echanges néolithiques : les haches alpines, éd. Monique Mergoïl, Montagnac, 2004, 468 p. (collection Préhistoires, 10).

Voruz 1995 : J.-L. Voruz, P.-Y. Nicod, G. de Ceuninck, Les chronologies néolithiques dans le bassin Rhodanien : un bilan, in J.-L. Voruz dir., Chronologies néolithiques, de 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien. Actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992, Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, 1995, p. 381-396. (Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, n°20).